

Avoir ou ne pas avoir le vent en pourpre

par

Christian Terras

Golias 2 juillet 2020

La tempête, - c'est ainsi que les adeptes du cardinal caractérisent les événements et les faits contre lesquels s'est brisée sa carrière -, aura eu raison de Philippe Barbarin. Dernier subterfuge du milieu ultra pour ne pas avoir à se remettre en cause. Cet homme tout feu tout flammes a été forcé de dire adieu au diocèse de Lyon qui, aux temps de sa splendeur, était sa base d'envol pour le reste du monde. On le voyait partout, à tous les points cardinaux.

Une des raisons pour lesquelles il n'a pas vu venir les contrecoups de l'affaire Preynat tient dans ce qu'il faisait campagne pour le prochain conclave. C'est du moins ce qu'on pouvait légitimement déduire de sa présence vibrionnante sur tous les fronts. On le voyait passer à Lyon sans écouter personne, préparer son prochain coup de com avec l'appui logistique de la Fondation Saint-Irénée ou du groupe Magnificat, et puis repartir à nouveau distribuer son portrait sous forme d'images pieuses.

Ça n'est pas que ses collaborateurs ne l'avaient pas prévenu qu'il y avait une histoire qu'il connaissait et que ses prédécesseurs n'avaient volontairement pas réglée, c'est qu'il ne les écoutait pas. Jusqu'au jour où interrogé par France 3 Auvergne-Rhône-Alpes, en décembre 2015, déjà au courant, il a traversé la grande sacristie de Fourvière pour ne pas répondre à la question. En n'oubliant pas, détail important, de lancer un regard noir à la journaliste avant de refermer la porte.

Le soir-même le reportage de la muflerie cardinalice passait sur les écrans régionaux. Dans toutes les rédactions médiatiques où l'on ne néglige jamais ce que font les autres, les journalistes stupéfaits se sont alors tous dit la même chose : le cardinal Barbarin a quelque chose à cacher. Les jours suivants, tous les médias étaient à Lyon pour déterrer les affaires de prêtres depuis cinquante ans. S'ensuivirent la conférence de presse de « La Parole Libérée » et les trois premiers mois de l'année 2016 où l'on n'a plus parlé que de cela jusqu'à l'apothéose, la conférence de presse de Lourdes de la mi-mars. Là le cardinal, sûr de lui, impulsif, impétueux, n'écoutant toujours pas ce que la France entière lui criait, lâcha lui-même les mots qui comportaient sa fin : « La majorité des faits, grâce à Dieu, sont prescrits. » Un lapsus historique qui fournira du travail aux psychanalystes pour l'avenir.

Nous avons vu ensuite le cardinal se faire prendre dans les sables mouvants. C'est peut-être pour ce détail qu'il se retire en Bretagne et non dans la baie du Mont-Saint-Michel ! Plus on s'agite, plus on accélère le phénomène. Arrive un moment où plus personne ne peut rien pour vous, fût-ce le pape ! Les ultras, regroupés pour l'occasion, n'ont fait que précipiter davantage la fin : le cardinal s'enfonçait. A qui la faute ? Aux sables mouvants ou à l'imprudence et à l'énervement de la victime ? J'emploie à dessein le mot victime car, très curieusement, pour les adeptes, la victime, c'était le cardinal. Quant aux vraies victimes, celles de Bernard Preynat, elles ne comptent pas. Dans l'hagiographie et l'imaginaire de l'ultra-droite française, on va jusqu'à parler de bouc expiatoire !

Méditons, frères et sœurs. Sic transit gloria mundi ! Celui dont la devise épiscopale était la phrase de Jésus dans l'évangile « Qu'ils soient un » a été l'artisan d'une profonde division dans son diocèse, en France et dans l'Église tout entière. Les quelques initiés qui pourront l'entourer dans sa messe d'adieu à guichet fermé joueront malgré eux le rôle de la vieille Garde pour l'abdication de Napoléon. Espérons qu'il

n'y aura pas de Cent jours pour un motif ou l'autre dans l'Église. Les furieux rêvent toujours de Waterloo.

Chez les Petites Sœurs des Pauvres, à la Tour Saint Joseph à Saint-Pern, Barbarin va trouver une vraie sainte, Jeanne Jugan (1792-1879) qui a passé sa vie dans l'humiliation que lui infligeait l'ignoble abbé Le Pailleur (1812-1895), un arriviste opportuniste qui lui avait volé son œuvre. C'était Jeanne la sainte, qui mendiait pour les pauvres délaissés et âgés de son époque. Elle était tellement humble qu'un homme chez qui elle frappait pour obtenir un petit quelque chose la gifla. Elle répondit de façon sublime : « Merci, cela c'est pour moi. Maintenant, donnez-moi pour mes pauvres, s'il vous plaît ! »

Comme vœux d'adieu, souhaitons au cardinal Barbarin de découvrir, après le camouflet de Lyon, la voie libératrice de l'humilité. La carmélite Mariam Baouardy (1846-1878), grande sainte palestinienne, a eu ce mot qui règle tout : « Il y a en enfer toute espèce de vertus, mais il n'y a pas l'humilité ; et au ciel, il y a toute espèce de défauts, mais pas d'orgueil. » **Christian Terras**

[IN :](#)

[Golias News - Éditions Golias](#)

www.golias-editions.fr > golias-news